

ABBAYE DE SAINT RAMBERT

Ve siècle : Fondation d'un monastère à Bebronne per l'ermite

Domitien

Domitien, né à Rome, a séjourné quelque temps au monastère de **Lérins**, île située au large de Cannes ; puis, aspirant à une vie d'ermite, il part ; il est ordonné à Arles et bientôt arrive à Lyon. Chargé par l'évêque Eucher de fonder un ermitage à **Axantia** (Bourg-Saint - Christophe), il quitte le lieu peu après, le trouvant trop fréquenté et manquant d'eau. Il se retire dans une région déserte du Bugey où, dit la légende, « *seuls les faux monnayeurs exerçaient leur activité* ». Il était près du bourg de **Bebronne**, ancien nom de Saint-Rambert (étymologie gauloise : bebro le castor) dans la vallée du **Brevon**, petit ruisseau se jetant dans l'Albarine .

Il fonde un hospice et un oratoire en bordure de la route, au confluent du Brevon et de l'Albarine, et, plus haut sur la colline, sur un endroit plat, une cellule monastique consacrée à **Saint Genès** .

A la construction de l'oratoire en bordure de la route qui correspond à l'emplacement de l'église actuelle de Saint -Rambert, se rapporte « **le miracle du pain** ». Parti en quête de nourriture pour les ouvriers qui construisaient l'oratoire, Domitien arriva à Torcieu où il trouva un pain miraculeux qui permit de nourrir 16 moines et 4 maçons pendant 10 jours, dit la légende. Cette légende est d'ailleurs à l'origine de la procession de Saint Blaise qui a lieu à Torcieu au début février : dans cette procession est transporté « **le pain bénit** », une pièce monumentale construite autour d'un support en bois où étaient fixés des pains distribués aux participants.

La légende rapporte également qu'un seigneur nommé **Latinus** de Lagnieu aurait donné à Domitien le territoire entourant le monastère.

A la mort de Domitien, la communauté comprenait **25 moines**. Un premier monastère a donc été fondé en ce lieu par Domitien **vers 440**.

L'histoire nous amène ensuite deux siècles plus tard vers 680 : un assassinat est commis non loin de monastère Saint Genès, au bord du Brevon .

C'est à ce moment-là qu'on parle de **Ragnebert**, fils du duc Radebert gouverneur de Neustrie, région qui comprenait les provinces situées entre la Seine et la Loire. Ragnebert, jeune noble franc, était jaloué par le maire du palais **Ebroïn**.

A l'époque mérovingienne, le maire du Palais est le plus haut dignitaire du royaume ; chargé du service public, il représente le roi.

Ebroïn accuse Ragnebert d'avoir voulu l'assassiner. Il est envoyé en exil en Burgondie, mais Ebroïn a bien l'intention de le faire disparaître loin de la Neustrie. Apprenant que Ragnebert est toujours vivant dans le Bugey, Ebroïn envoie deux sicaires qui l'assassinent au bord du Brevon sur le chemin qui monte au monastère Saint Genès **un 13 Juin (vers 680)**.

Enterré d'abord sous le portique du monastère, il est ensuite transporté à l'intérieur de l'église et placé à côté de Saint Domitien. De nombreux miracles survenant sur son tombeau, la ferveur populaire le canonise : il devient **Saint Rambert**.

Le monastère et la ville de Bebronne prennent son nom.

Vers 805, le monastère est nommé pour la première fois « monastère de Saint Rambert » par Leidrade archevêque de Lyon.

Dans une lettre à l'empereur Charlemagne, Leidrade décrit toutes les restaurations entreprises dans son diocèse et il mentionne :

« un autre monastère édifié en l'honneur de Saint Rambert où le corps du saint repose, qui est totalement réparé à neuf dans ses murs, dans ses toits et même dans ses églises. Actuellement, 56 moines l'habitent selon la coutume régulière ».

On reparle de l'Abbaye au XIIe siècle : d'abord avec la translation des reliques des saints Rambert et Domitien.

Pour des raisons mal définies, à une époque que l'on situe au XI ou au XII^e siècle, les reliques de Saint Rambert et de Saint Domitien ont été transférées en trois lieux différents :

- Au monastère de l'Île Barbe sur une île de la Saône en amont de Lyon et à deux de ses prieurés :
- Saint-Rambert-en-Forez ou Saint-Rambert-sur-Loire (Occiacum)
- Saint –Rambert- d'Albon dans la Drôme (Faussemagne)

1191: bulle du pape Célestin III confirmant à l'Abbaye de Saint Rambert toutes ses possessions .

On y trouve les églises qui l'entourent parmi lesquelles Saint André de Tenay, Saint Maurice d'Argis, Saint Martin d'Evosges, Saint Laurent d'Oncieu, Saint Pierre d'Arandas, Saint Hilaire de Torcieu, Saint Martin de Cleyzieu, et différents prieurés et églises sur la route de pèlerinage qui va de Lyon à la Maurienne et à la suite de cette route confiée aux bénédictins de Novalaise dès la fin du VIII^e siècle.

1196 : contrat entre l'Abbé Reinier, seigneur de la ville de Saint-Rambert, et Thomas, comte de Maurienne et de Savoie

Reinier donne à Thomas son château de Cornillon en échange de sa protection, se réservant la moitié de ses droits sur le bourg qui s'étend à ses pieds. Le château avait été construit par les abbés pour défendre l'abbaye et surveiller le passage. Les Savoyards, « **les portiers des Alpes** », dans leur avancée vers Pont d'Ain étaient déjà à cette époque à Rossillon. C'est le début de l'occupation savoyarde sur notre région qui s'étendra jusqu'au **traité de Lyon en 1601**. La région devient française sous le règne d'Henri IV.

Depuis le XIII^e siècle, longue décadence de l'Abbaye jusqu'à la Révolution

Malgré la bonne volonté de certains et quelques essais de redressement, l'Abbaye s'achemine inexorablement vers son déclin, car, la plupart du temps, les abbés qui doivent la diriger sont **des abbés commendataires** qui ne résident pas sur place et que seuls intéressent les revenus de la charge (biens fonciers et immobiliers, droits de justice, banalités sur les fours et les moulins, revenus ecclésiastiques dont la dîme : 2/3 à l'abbé, 1/3 au curé de la paroisse). Les religieux eux-mêmes sont souvent attirés par les bénéfices qu'ils retirent de leur office : réfectoier, aumônier, infirmier, sacristain...

En **1438**, un abbé se distingue : **Louis Mareschal**. Il rebâtit à grands frais une partie du couvent ; on retrouve ses armes avec **six coquilles** à plusieurs endroits : à l'Abbaye, à l'église de Saint-Rambert, à l'église de Torcieu, à la chapelle de l'Ermitage aujourd'hui démolie. (Elle se situait près du terrain de rugby actuel).

Au début du XVII^e siècle, l'abbaye comptait **18** moines, **8** au cours du XVIII^e. En **1788** l'abbaye est laïcisée, les religieux se dispersent ; en **1791**, il reste seulement le prieur malade.

Les bâtiments rachetés sont démolis ; les pierres revendues. L'Abbaye n'existe plus au-dessus du bourg qui s'appelle désormais non plus Saint-Rambert, mais **Montferme**.

La Révolution est passée par là.

L'Abbaye après la Révolution

En **1818**, les frères Martin, natifs de Saint-Rambert médecins à Lyon, rachètent la propriété et construisent les bâtiments actuels.

En **1838**, on découvre fortuitement par effondrement d'un massif de fleurs les restes du chœur de l'église et en dessous l'édifice appelé **crypte** que l'on dégage et restaure par la suite. Avec les débris des fouilles, une chapelle est bâtie au-dessus d'elle en **1840**.

A compter de **1893**, le domaine passe à plusieurs propriétaires successifs.

L'Abbaye au XX^e siècle

En **1949**, en liaison avec l'illustre Rambertoise **Rose Bichon**, en religion **Mère Marie Jeanne d'Arc**, la Fédération des Oeuvres de l'Enfance Française d'Indochine (FOEFI) qui avait son siège à Saïgon, l'acquiert pour accueillir de jeunes Eurasiennes nées au Viêt-Nam de pères français. La communauté des **Soeurs de Notre Dame des Missions** établie dans cette maison depuis cette date y assurera l'éducation de plus de cinq cents enfants entre 1949 et 1979. A l'extinction de l'œuvre, la FOEFI a fait donation de cette propriété à la congrégation en signe de gratitude pour la tâche éducative assumée bénévolement par les Soeurs pendant trente ans.

Mère Marie Jeanne d'Arc, décédée en 1979, était Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire - guerre franco-japonaise d'Indochine - et Officier de la Légion d'Honneur au titre de l'Education Nationale.

Le Père François Ract, aumônier de l'Abbaye de 1975 à 1992, a réalisé une étude approfondie de son histoire, de celle du bourg de Saint-Rambert et de ses environs.

Actuellement, l'Abbaye est une **maison d'accueil spirituel**.